

CONGRES REGIONAL CTA/ ATPS DE LA JEUNESSE EN AFRIQUE

Exploiter le Potentiel de la Science, de la Technologie et de l'Innovation dans les chaînes Agro-alimentaires en Afrique : Créer emplois et richesse pour les jeunes en Afrique

Winnie Alum
Organisation Nationale de Recherche Agricole
Ouganda

Introduction

Au cours de ces vingt dernières années, le rythme de l'évolution de l'économie mondiale s'est considérablement accéléré (Elshof P, 1998). Il n'existe pas un seul domaine du programme de développement de l'Afrique qui ne touche les jeunes. La structure d'âge de la population et la qualité de la main d'œuvre sont l'un des éléments les plus dynamiques sur le chemin de la croissance économique et du développement. Les enfants et les jeunes représentent plus de 50 pour cent de la population en Afrique et cette proportion augmente très rapidement, en particulier si l'on considère la mortalité précoce de la population adulte liée au fléau du VIH/SIDA. Ceci signifie qu'il faut faire plus attention aux jeunes qui sont le seul espoir pour l'avenir de l'Afrique.

Le fort taux de chômage qui touche les jeunes est un problème économique et social urgent aussi bien dans les pays développés que dans les pays en développement. L'OIT estime que les 74 millions de jeunes femmes et de jeunes hommes qui sont au chômage dans le monde représentent environ deux cinquième de tous les chômeurs du monde. Dans de nombreuses économies, les jeunes sont particulièrement désavantagés. Et pourtant, la sévérité du chômage des jeunes est sous estimée.

Environ 59 millions de jeunes entre 15 et 17 ans sont actuellement engagés dans des formes de travail dangereuses et dans de nombreuses économies, les jeunes sont particulièrement désavantagés, et parmi les jeunes qui ont un travail, beaucoup doivent accomplir un nombre d'heures important pour un salaire très bas, souvent dans l'économie informelle (Sachs, *et al.* - The Geography of Poverty and Wealth – La géographie de la pauvreté et de la richesse) et se demandent pourquoi certains pays sont considérablement riches et d'autres sont horriblement pauvres ? Les théoriciens sociaux se sont beaucoup intéressés à cette question depuis la fin du 18^e siècle. Pendant que le monde essaie de répondre à cette question, la pauvreté chronique en Afrique Subsaharienne créée par des facteurs comme le chômage, les guerres, l'ignorance et les mentalités empire tous les jours, rend les jeunes extrêmement vulnérables. Cette vulnérabilité a généré un désespoir chez beaucoup de jeunes en Afrique qui finissent par ne plus se battre pour améliorer leurs moyens de subsistance et commencent à se lancer dans des activités criminelles comme le vol, le meurtre, la pornographie, des activités

rebelles, le recours aux drogues et à la violence. Cependant, il reste encore de l'espoir pour la jeunesse africaine car sa situation peut encore être améliorée avec des projets visant à améliorer ses conditions de vie grâce à la promotion de la science, de la technologie et des innovations. Ceux-ci peuvent être lancés et soutenus par les jeunes eux-mêmes. Il faudrait encourager une science et des technologies simples à adopter pour promouvoir la sécurité alimentaire tout en ne compromettant pas les activités génératrices de revenus qui mettent de l'argent liquide dans les poches des jeunes.

Obstacles critiques qui se posent aux jeunes africains dans leur bataille pour la création d'emplois et de richesse

La jeunesse en Afrique se bat inlassablement pour sortir de la pauvreté chronique dans laquelle elle évolue depuis sa naissance. Cependant, en dépit de sa bataille, ses efforts se heurtent constamment à des obstacles. Le fait que la majorité des personnes en Afrique soit toujours engagée dans la consommation directe ou l'agriculture de subsistance – production locale pour la consommation locale, « consommer ce que l'on produit », laisse encore des jeunes africains en Afrique Subsaharienne dans la pauvreté et victimes du chômage. La majorité des gens croient en « la théorie d'au jour le jour » où on produit ce qui permet aux familles de survivre et il ne reste aucun surplus pour la vente qui permettrait de générer un revenu qui pourrait être investi dans d'autres activités afin de créer des emplois pour les jeunes dans la famille.

Faible niveau d'instruction

En raison de la pauvreté persistante de nombreux ménages en Afrique, les enfants ne peuvent jamais avoir accès à une bonne instruction qui leur donnerait un atout pour s'assurer un emploi ou devenir des entrepreneurs une fois adultes. Ce faible niveau d'instruction s'explique également par l'incapacité de la majorité des parents à payer les frais d'éducation de leurs enfants pour qu'ils puissent atteindre un niveau plus élevé d'instruction où la qualification parle d'elle-même et ouvre les portes. Avec un faible niveau d'instruction et aucun espoir de survie, les jeunes sont exploités en prenant n'importe quel travail qui se présente. Il y a également eu des cas de jeunes victimes de violences physiques et sexuelles et qui ne disent rien car ils doivent protéger leur travail.

Il est malheureux que l'Afrique Subsaharienne habitée par une des populations les plus pauvres du monde ait un sol semi aride. Ceci explique la faible productivité de l'agriculture dont dépend la majorité des pays africains pour son alimentation et la sécurité de l'emploi. Ceci implique que le peu qui est produit est également de mauvaise qualité et même s'il existait un surplus de denrées alimentaires il ne serait jamais vendu à des prix élevés pour générer des revenus qui pourraient être réinvestis dans une autre entreprise afin de créer d'autres revenus.

L'ignorance des pratiques agricoles modernes est un obstacle qui bloque les jeunes dans leur recherche d'emplois. Les jeunes dans leur grande majorité font ce qu'ils ont vu leurs

parents faire et obtiennent exactement ce que leurs parents ont toujours obtenu. La productivité agricole ne pourra jamais s'améliorer au point de devenir une source d'emploi pour les jeunes et d'autres chômeurs aussi longtemps que la sarcelle continuera à être utilisée. La production avec ce type de pratique est trop faible pour pouvoir augmenter les rendements de denrées qui pourraient ainsi être vendues ou même stockées pour répondre à de futurs besoins alimentaires. Les familles sont sous alimentées car les denrées alimentaires manquent, ce qui fait qu'il est très difficile pour les jeunes de ces familles d'avoir la confiance en soi nécessaire pour sortir de la maison pour chercher un emploi ou démarrer une entreprise. Ainsi, ils resteront toujours chômeurs et incapables de créer de la richesse.

Attitude méprisante envers certains emplois

Il est prouvé que les jeunes méprisent certains emplois qu'ils qualifient de « locaux » et dont la majorité sont des emplois agricoles et manuels. Les jeunes préfèrent les emplois de cols blancs dans un bureau où on utilise des machines pour faciliter la charge de travail aux travaux dans les champs pour faire de la recherche ou de l'agriculture. Les jeunes ont catalogué certains emplois comme réservés aux populations rurales non instruites, dont ceux qui consistent à faire des expériences avec les paysans ; et la plupart préfère rester au chômage plutôt que d'utiliser son diplôme dans le village ou se mélanger avec les « paysans incultes » dans le cadre d'une approche participative des paysans par rapport à la recherche. Ce type d'arrangement laisse beaucoup de jeunes en Afrique sans emploi et errant dans les rues de nombreuses villes à la recherche de « bons emplois » qu'ils ne peuvent obtenir en raison de la concurrence dure pour ces emplois.

L'absence d'information fiable et opportune est un obstacle critique à la création d'emploi et de richesse pour les jeunes en Afrique. Les jeunes pauvres qui viennent de sortir de l'université ou des collèges n'ont pas accès aux informations sur les emplois possibles car ils sont trop pauvres pour pouvoir avoir accès aux informations relatives aux emplois dans les médias où ces annonces d'emplois sont publiées. Lié à cela, la vulnérabilité générée par la pauvreté a rendu les jeunes si démunis que la majorité d'entre eux se réveillent le matin et parcourent à pied de longues distances pour chercher un emploi. Ceci a entraîné une détérioration de leur santé, en raison du stress, de la faim qui les tenaille dans les rues où ils déambulent pour chercher du travail, ce qui contribue à leur frustration et à leur faible estime d'eux-mêmes.

Après leur longue bataille pour chercher et trouver un emploi, les jeunes en Afrique n'ont pas la sécurité de l'emploi. Comme ces jeunes sont encore à l'aube de leur vie et de leur carrière, ils manquent d'expérience et on ne leur donne cependant pas le temps d'acquérir de l'expérience en cours d'emploi. Lorsque l'employeur découvre que le jeune apprend en travaillant, il le met à la porte. Ceci renforce la tendance au chômage des jeunes en Afrique car ils sont extrêmement pauvres, sans défense et sans argent. Ils s'abandonnent simplement à la frustration et ne veulent rien faire pour créer de la richesse par manque de capital à investir dans une activité dans laquelle ils auraient pu envisager de s'engager.

Il est également courant que les jeunes soient sous payés. Ceci parce qu'ils semblent totalement désespérés lors de leur recherche d'emploi et en fin de compte, l'employeur peut leur offrir un travail à un salaire plus bas pour un travail très ennuyeux et/ou ils doivent travailler dans des conditions dangereuses avec de plus gros risques d'accidents, de maladies chroniques et de stress ou même pire de mort.

La corruption s'est aussi révélée un obstacle sérieux à l'emploi des jeunes et à la création de richesse. Les jeunes qui n'ont encore pas économisé pour investir dans des activités de développement sont souvent confrontés à la corruption à tous les niveaux de leur vie. Il est courant de constater que si un jeune répond à un appel d'offre de biens ou services à fournir à une organisation en même temps qu'une personne ou une entreprise bien établie, son concurrent pourra acheter l'organisation ou gagner l'appel d'offres en raison de ses antécédents professionnels, alors que jeune pauvre qui n'a rien à offrir et n'a pas d'expérience perd cette opportunité. Ceci a eu un impact sur les efforts des jeunes car ils ne sont pas motivés pour investir en raison de la corruption qui semble incontrôlée en Afrique.

Dans les pays où il y a des guerres comme au nord de l'Ouganda, obtenir un emploi est un défi majeur pour nombre de jeunes. Les attaques de rebelles éloignent les populations par peur et elles partent toutes camper ensemble là où il n'y a pas de terre à cultiver, pas d'argent pour se procurer ce qui est à vendre, et pas d'espoir d'amener une entreprise quelconque à investir là où il n'existe pas de capital pour démarrer. Le nombre de personnes cherchant un emploi devient ainsi trop élevé avec l'augmentation du nombre de chômeurs concentrés dans un camp de réfugiés, rendant les emplois encore plus rares.

Centre de Développement et de Recherche Agricole Bulindi, (notre façon de créer des emplois pour les communautés rurales et d'accroître la sécurité alimentaire)

L'agriculture emploie plus de 80% de la population de l'Afrique Subsaharienne. En Ouganda, l'Organisation Nationale de Recherche Agricole dont l'objectif principal est de contribuer à une amélioration durable de l'agriculture pour mener une recherche pertinente afin d'éradiquer la pauvreté et d'améliorer les moyens de subsistance des populations rurales pauvres, a utilisé de nombreux outils et approches notamment l'agriculture, les technologies, la science et l'innovation pour créer des emplois pour la communauté rurale. Le Centre de Développement et de Recherche Agricole Bulindi est un des douze centres de recherche qui sous les auspices de l'Organisation Nationale de Recherche Agricole applique cette stratégie pour améliorer les moyens de subsistance des populations. Le centre de recherche réalise cet objectif au travers de divers moyens et étapes qui peuvent également être adoptés pour créer emplois et richesse pour les jeunes en Afrique car ceci s'applique à la fois aux groupes de jeunes et à tous les autres groupes communautaires organisés, et a jusqu'à présent donné de bons résultats. Ci-dessous, les étapes que nous utilisons dans la pratique pour créer des emplois et accroître la sécurité alimentaire pour les communautés rurales avec lesquelles le centre de recherche travaille.

Identification et sélection du groupe

On considère que pour qu'un effort visant à réaliser le développement de la communauté soit efficace, il doit passer par un groupe de personnes organisé. Ceci parce que les innovations peuvent facilement être encouragées dans un groupe de personnes déjà ciblées et qui partagent des objectifs communs. Avec cette croyance ancrée dans la politique de l'institution, on entame en général une recherche pour identifier les groupes compétents dans les communautés et les groupes qui ont des liens forts avec le reste de la communauté, et qui seront par la suite utilisés pour mesurer les résultats de toute activité que le centre peut vouloir mener avec les groupes. Avant que les scientifiques du centre de recherche ne puissent sortir pour identifier les groupes avec lesquels travailler, une étude est menée sur l'évaluation des besoins pour voir si ce que le centre veut apporter à la communauté est vraiment ce que souhaitent les membres de la communauté. Dans de nombreuses sociétés dans lesquelles cette étude de l'évaluation des besoins a été effectuée, les résultats ont révélé que le chômage est élevé en raison de l'analphabétisme et de tous les problèmes associés à la recherche d'emploi et mentionnés ci-dessus. Un autre résultat couramment constaté est l'alimentation inappropriée dans la majorité des foyers, l'absence de revenus due à l'absence de capital à investir dans des activités génératrices de revenus, et d'une façon générale à l'ignorance sur le type d'entreprise dans laquelle la communauté devrait investir pour réduire le chômage et l'insécurité alimentaire dans la communauté.

Une fois le problème identifié, et une fois sélectionnés les groupes par lesquels le développement ou la solution doivent passer, les groupes entament un processus de diagnostic participatif et de visualisation communautaire. Le diagnostic participatif communautaire est un processus interactif permettant de construire un lien avec la communauté et un rapport de confiance en dialoguant avec elle, en discutant divers faits concernant la région et leurs moyens de subsistance. L'objectif est de mieux comprendre les atouts de la communauté en matière de moyens de subsistance, d'opportunités et de stratégies qui forment la base sur laquelle développer des plans et des interventions pour améliorer les moyens de subsistance de la communauté. Le processus implique un exercice de visualisation qui amène les paysans à voir plus loin plutôt qu'à penser à une résolution des problèmes au quotidien. Divers outils sont utilisés pour collecter des informations de base sur la région qui doivent permettre de développer une entreprise. Le résultat de cette activité est d'établir une série de données de référence sur la communauté afin de ramener l'espoir dans le cœur des populations. Cet espoir est restauré lorsque la population découvre au travers de cette activité les principaux atouts de sa communauté qui peuvent être utilisés pour créer des emplois pour les membres de la communauté, et avec l'utilisation efficace des ressources des communautés on peut éviter l'insécurité alimentaire qui est si courante dans les communautés. Cet exercice fait également ressortir les contraintes qui au sein de la communauté peuvent faire entrave à la production alimentaire et au développement d'initiatives génératrices de revenus.

L'objectif principal qui consiste à identifier les contraintes au développement dans la communauté est de permettre aux membres d'en prendre conscience et de réfléchir ensemble sur les solutions éventuelles ou les mécanismes d'adaptation. Le processus de diagnostic communautaire va de pair avec la visualisation communautaire. La visualisation amène la communauté à regarder vers l'avenir et à imaginer ce qu'elle aimerait avoir dans un avenir proche et de faire à long terme un succès de toute activité dans laquelle elle s'est impliquée. Les membres de la communauté peuvent être encouragés à se tourner vers l'avenir en se donnant un cadre temporel et en imaginant toutes les belles choses qu'ils aimeraient pouvoir dire dans 3 à 6 ans s'ils se lancent dans une activité qui utilise les ressources que la communauté a développé au travers de sa propre initiative. Ceci ressemble à un rêve qui peut facilement devenir réalité et excite la population, la mettant dans l'état d'esprit de travailler afin de réaliser ses rêves. On croit qu'avant de faire quelque chose, il faut d'abord y réfléchir, le visualiser et le planifier avant de se lancer pour le réaliser.

Le processus de diagnostic participatif communautaire et la visualisation permettent d'identifier les activités à mener pour que se concrétisent les rêves d'avoir des vaches, des maisons fixes et toutes les choses agréables auxquelles tout être humain normal peut rêver. Comme une alimentation inadéquate constitue une menace très sérieuse pour les moyens de subsistance de nombreux foyers, on conseille à la communauté de choisir trois cultures principales qui sont importantes pour elle pour combattre la famine. La communauté est aussi incitée à choisir des cultures, du bétail et toute autre activité qui à son sens peut être utilisée pour générer un revenu. Plus tard, un groupe sélectionné de membres est encouragé à entreprendre une recherche de marché pour confirmer le bien fondé des entreprises génératrices de revenus sélectionnées.

Schéma expérimental

Pour faire des expériences avec les diverses cultures alimentaires sélectionnées, un comité d'expérimentation est créé pour tester les différentes variétés de cultures sur différents types de sols en utilisant les mêmes traitements. Le comité est choisi pour faire cette expérience en raison de la rareté du matériel végétal qui dans la majorité des cas n'est pas suffisant pour être donné à tous les membres du groupe et en raison de l'incertitude sur le comportement de ces cultures. En guise de subvention, le centre de recherche offre aux groupes des semences améliorées et d'autres matériels végétaux sélectionnés pour la sécurité alimentaire. Les essais avec ces récoltes sont effectués sur trois saisons, et avec le reste des membres du groupe, le comité fait le suivi et évalue les variétés par rapport à leurs propres variétés. Après l'évaluation, la communauté choisit la meilleure variété convenant à son système écologique pour la multiplier et la diffuser.

Ces nouvelles technologies donnent en général de bons rendements et ont une courte période de maturation. Les jeunes seraient attirés par ces nouvelles technologies qui prennent quelques semaines pour arriver à maturation avec pourtant une récolte importante. On peut alors remplacer les variétés à faible rendement qui mettent du temps à arriver à maturation et qui dissuadent les jeunes de pratiquer l'agriculture comme une

initiative permettant de trouver un emploi. Un plus grand nombre de jeunes au chômage se sont volontairement joints à cette recherche participative des paysans. Ils étaient prêts à partager leurs connaissances académiques et autochtones sur les pratiques agricoles en se mélangeant librement aux chercheurs et ont par la suite adopté l'agriculture comme emploi et initiative permettant de générer des revenus. Ceci permet non seulement de résoudre le problème du chômage, mais encourage aussi la sécurité alimentaire dans de nombreux foyers qui actuellement souffrent de la faim en raison de l'insuffisance de denrées alimentaires due à des variétés de culture médiocres et à faible rendement que la majorité des ménages cherchent à multiplier en vain.

Intégrer les connaissances techniques autochtones à la production agricole

On a remarqué avec inquiétude que la majorité des jeunes et l'ensemble de la communauté qui auraient pu pratiquer et promouvoir l'agriculture avec succès grâce à l'utilisation de pratiques agricoles traditionnelles se tiennent à l'écart car ils semblent penser que la pratique est locale. Le centre de recherche a vulgarisé l'utilisation de connaissances techniques autochtones dans la production agricole. Les phytomédicaments locaux comme la cendre, le poivron rouge, le tabac, la poussière et l'urine sont certains des pesticides traditionnels utilisés pour prévenir les dommages causés aux denrées alimentaires et aux récoltes. Il est prouvé que le poivron rouge et que les sols avec des monticules abritant des nids de fourmis peuvent conserver les denrées alimentaires pendant au moins huit mois, ce qui suffit pour qu'une personne ait le temps d'identifier les marchés, de mettre en vente les cultures et les nouvelles récoltes ne seront plus dans les champs.

La recherche participative du marché est une des façons que le centre utilise pour s'assurer que la communauté choisit la meilleure initiative génératrice de revenus qui confirme les cultures et le bétail sélectionnés pendant le diagnostic communautaire participatif. Comme dans les expérimentations du comité des cultures alimentaires où les membres sont sélectionnés pour faire des essais, on choisit un comité de marché qui peut faire une visite guidée pour explorer les opportunités de marché, les informations et ensuite donner des informations en retour aux autres membres. Cette visite de marché leur permet de faire des choix informés sur l'initiative qui sera ensuite développée pour les marchés identifiés. Elle aide également la communauté à produire ce que demande le marché et non à vendre ce qu'elle a produit. Le comité de marché sélectionné a pour tâche d'explorer d'autres opportunités de marché constatées dans les points de vente visités figurant sur la liste d'origine de l'entreprise. Le comité donne ensuite des informations en retour au reste des membres du groupe qui n'ont pas fait la visite de marché et qui disposent ainsi des informations sur les opportunités de marché. Ceci permet sur la base des informations obtenues du marché sur les différents produits de base, de sélectionner une initiative pour générer des revenus.

Analyse coûts - bénéfices

Elle est faite pour aider les communautés pauvres et les chercheurs d'emploi qui sont déjà financièrement limités à démarrer une initiative qui est relativement meilleur marché. A cette étape du développement de l'initiative, il est conseillé à la communauté d'utiliser les matériels disponibles localement pour réduire le coût de la production. Ceci ne signifie néanmoins pas que les matériels disponibles gratuitement ne doivent pas être considérés comme importants. Il est conseillé que la communauté calcule les coûts de tout pour déterminer le bénéfice que l'entreprise générerait si tous les matériels étaient achetés.

Renforcement des capacités des groupes

Ceci se fait avec une formation pour renforcer le groupe, la gestion de la fertilité des sols, les compétences de marketing, la création de dossier et les questions transversales comme l'environnement et le VIH/SIDA. L'objectif de ces formations est de faire de ces groupes des agents du changement communautaire qui seront là pour mesurer les innovations et les technologies du développement.

Vulgarisation des technologies agricoles

Ceci se fait en général par le biais des média dans lesquels passe une annonce sur les technologies nouvellement sorties en décrivant tous leurs attributs. Utiliser des groupes de paysans qui ont déjà adopté de nouvelles technologies pour partager des informations sur les nouvelles technologies est également important pour que l'ensemble de la communauté en prenne conscience et soit prête à les adopter. Ce type d'arrangement modifie l'attitude des jeunes qui ne voient plus tant l'agriculture comme un emploi modeste ; et les jeunes voyant que l'agriculture est devenue une des entreprises qui attire l'attention du gouvernement et des bailleurs de fonds, décident même de se constituer en groupes pour obtenir de l'aide afin de pratiquer une agriculture modernisée et de l'aide pour diffuser les nouvelles technologies, accroissant ainsi les nouvelles opportunités d'emplois pour les jeunes et réduisant la menace de l'insécurité alimentaire dans de nombreuses communautés.

Commercialisation des denrées agricoles

En plus de la production de denrées agricoles pour la seule consommation des ménages, une plus grande attention a été accordée à la commercialisation des cultures produites. Les variétés de culture à fort rendement nouvellement introduites ont amené beaucoup de ménages à produire plus qu'habituellement, et en raison de la pauvreté et de l'absence de capital à investir dans d'autres entreprises lucratives, ils vendent les surplus alimentaires aux communautés urbaines pour améliorer leur revenu. Ce mouvement pour commercialiser les produits agricoles et faire le lien entre les paysans et le micro crédit afin d'avoir accès à des prêts pour accroître leur capacité de production a amené un changement dans le mode de pensée de nombre de personnes qui considéraient que l'agriculture et toutes les pratiques s'y rapportant sont pour les pauvres et les locaux et ne valent pas la peine d'investir. Les paysans ont maintenant accès aux emprunts pour

produire suffisamment de cultures pour la consommation du ménage et pour la vente, ce qui permet de générer quelques revenus pour les ménages.

On a également noté que la majorité des personnes ne prennent pas l'agriculture comme une entreprise génératrice de revenus parce qu'elles ignorent les opportunités du marché. Le centre de recherche après avoir identifié les groupes avec lesquels travailler, fait la sélection des options de cultures alimentaires, la sélection d'initiatives génératrices de revenus et le lien entre les producteurs et les services pour donner un élan à la production, et va de l'avant pour faire le lien entre les producteurs et les acheteurs potentiels. Ceci vise à encourager les producteurs à prendre l'agriculture comme une activité potentielle génératrice de revenus dans laquelle on peut investir et faire de l'argent comme dans tout autre activité. Comme mentionné ci-dessus, l'idée de lier les producteurs au marché est de s'assurer qu'ils produisent ce qui est demandé sur le marché, et de produire ce qu'ils peuvent vendre. Une fois que la communauté voit que les groupes organisés en tirent des bénéfices sur tous ces plans, un plus grand nombre de membres s'organisera en groupes, et commencera à demander des services qui peuvent l'aider à pratiquer une agriculture modernisée pour améliorer ses moyens de subsistance. C'est une situation gagnante à tous les coups.

Identification des questions pouvant faire l'objet de recherche

Tandis que se déroulent tous les processus ci-dessus, les scientifiques et les membres du groupe identifient les questions de recherche découlant des expériences et de l'interaction des scientifiques avec la communauté. Comme les scientifiques apprennent à bien connaître les membres de la communauté et établissent des liens, les membres de la communauté commencent à se confier à eux et disent ce qu'ils aiment et n'aiment pas à propos des technologies nouvellement introduites. Grâce à cette interaction, émergent des questions qui demandent une recherche sur laquelle les scientifiques peuvent se pencher comme un moyen d'aller de l'avant et d'améliorer les nouvelles technologies et d'identifier les lacunes dans l'adoption de la technologie. Pendant que se déroule la recherche sur ces problèmes identifiés, les technologies sont améliorées et sont adoptées, attirant ainsi plus de personnes dans l'agriculture afin de réduire la pauvreté et l'insécurité alimentaire.

Encourager les innovations

Dans la majorité des cas, les communautés ignorent les ressources qui sont localement disponibles et qui pourraient être d'une grande importance pour le développement de l'initiative. Il est important que les efforts visent à amener les populations à utiliser les matériels bon marché ou quelquefois gratuits qui peuvent être utilisés pour générer un revenu. Une entreprise comme la fabrication de briques a essentiellement besoin de matériels locaux, alors que les briques de boue font des maisons encore plus belles que les blocs de béton dans lesquelles beaucoup de gens aimeraient investir comme une initiative génératrice de revenus, et pourtant beaucoup de personnes ne disposent pas du

capital pour démarrer. L'utilisation de matériels localement disponibles permet des bénéfices plus importants que d'utiliser d'autres matériels pour la même chose.

Conclusion

En conclusion, il n'existe pas un domaine dans le programme du développement de l'Afrique qui ne touche les jeunes. Une population jeune offre beaucoup d'avantages économiques en terme de main d'oeuvre agrégée dynamique avec toutes ses implications pour la gestion macro économique, les opportunités de production de masse et donc des économies d'échelle dans la production qui accroissent le développement industriel, et servent de coussin pour la sécurité sociale et les systèmes de pensions. L'attention et les politiques doivent donc être dirigées vers les activités et innovations qui peuvent créer des emplois pour les jeunes, et promouvoir la sécurité alimentaire des communautés. Même avec la nécessité de créer des emplois et de promouvoir la production et la consommation agroalimentaire, des questions critiques comme l'épuisement et la contamination des ressources naturelles, la pollution et la contamination des aliments comme moteur pour la conservation des aliments, l'utilisation de technologies et de processus de production, ainsi que les produits visant à augmenter les rendements agricoles et à faciliter la conservation des aliments peuvent également avoir des conséquences importantes sur l'environnement s'ils ne sont pas gérés correctement. Même avec des efforts axés sur la création d'emploi et l'amélioration de la sécurité alimentaire, la bio sécurité et la sécurité alimentaire sont également des questions importantes liées à la production agroalimentaire, la transformation et la consommation. Cependant, les emplois et la richesse peuvent être créés en favorisant la formation du groupe, en testant les technologies avant de les adopter, en identifiant les opportunités de marché, en faisant le lien entre les groupes et les institutions de microcrédit et les fournisseurs d'intrants pour faciliter leur accès à ces services en tant que groupe, à des coûts moindres, leur permettant de bénéficier d'économies d'échelle qui favorisent à la fois la sécurité alimentaire et la création de revenus.

Références

2000 – Programme des Nations Unies pour l'Environnement. (Forum sur la Production alimentaire et la consommation durables) Sustainable Agri - Food production and Consumption Forum

Aide-Mémoire. Juin 2004. Strategies for Creating Urban Youth Employment: Solutions for Urban Youth in Africa (Stratégies pour la création d'emplois urbains pour les jeunes : solutions pour la jeunesse urbaine en Afrique)

Mr. Robert Okello, 7eme Forum de la Jeunesse Ethiopienne- La jeunesse et le Chômage (Discours 2005)

Paul Elshof, Globalization and Restructuring in the Agri-Food Sector Food World Research Consultancy, Amsterdam, Netherlands. November 1998

National Environmental Management Authority,

Le Plan de Modernisation de l'Agriculture (PMA)

Jeffrey D. Sachs, Andrew D. Mellinger, and John L. Gallup -The Geography of Poverty and Wealth

.